

13

Les sports de combat et arts martiaux

« Tout le monde ne peut pas progresser indéfiniment, avoir une progression verticale. Dans nos cours, on fait parfois du karaté. Comme ça, ça donne la possibilité de progresser de façon plus horizontale, en découvrant d'autres pratiques. »

(Homme de 40 ans, professeur d'aïkibudo, 4^e dan ; propos recueillis par les auteurs du chapitre.)



Méthodologie

La composition des quatre familles d'activités de sports de combat et arts martiaux

<p>Boxes, pieds-poings et déclinaisons</p>	<p>Boxe ; boxe américaine ; full-contact ; boxe anglaise ; boxe française (savate) ; boxe thaïlandaise ; kickboxing ; mixed martial arts (MMA) ; karaté full contact ; K-1 ; pancrace</p>
<p>Judo, luttes et déclinaisons</p>	<p>Judo et déclinaisons : judo ; jujitsu ; jjb - jujitsu brésilien ; taïso</p> <p>Luttes : lutte ; sambo ; grappling</p>
<p>Autres pratiques orientales et déclinaisons</p>	<p>Aïkido ; armes japonaises et déclinaisons : aikido ; budo ; kendo ; chandara ; laido ; kenjutsu ; kinomichi ; aikishintaiso</p> <p>Self-défense : self-défense ; kravmaga - art martial israélien ; systema</p> <p>Karaté, taekwondo et déclinaisons : karaté ; karaté-jujitsu ; taekwondo ; yoseikanbudo ; ninjutsu ; nippon kempo ; tangsudo ; yi king do ; tai jitsu</p> <p>Kung-fu, arts martiaux d'Asie du Sud et déclinaisons : kung-fu ; vietvado – vietvodao ; boxe chinoise ; pencak-silat ; wing chun ; art martial chinois ; wu dao</p>
<p>Autres</p>	<p>Pratiques historiques occidentales : escrime ; capoeira ; combat à arme factice ; arts martiaux historiques européens (AMHE) ; combat médiéval à l'épée</p> <p>Autre sport de combat ou art martial</p>

* L'ensemble des tableaux détaillés de l'enquête ENPPS par univers ainsi que d'autres résultats complémentaires sont disponibles sur le site de l'INJEP (www.injep.fr).

Les pratiquants de sports de combat et arts martiaux sont majoritairement des hommes jeunes, très souvent des étudiants, plutôt diplômés. Ils se démarquent également par une pratique intense (un volume d'entraînement d'au moins une séance par semaine), nettement engagée dans le milieu associatif et fortement licenciée. De profondes mutations traversent l'univers des arts martiaux. Marqué par la richesse des innovations et la diversification des modes de pratique, cet univers, longtemps associé à un modèle patriarcal et familial, notamment chez les plus anciens des pratiquants, voit émerger chez les jeunes une autre conception de la pratique sortant de la tutelle exclusive d'un « maître ».

L'appellation « arts martiaux » renvoie à un champ de pratiques sportives qui s'est historiquement construit autour de deux grands types d'activités : les sports de combat à visée compétitive – la boxe notamment – et les « arts » martiaux d'origine orientale. Aujourd'hui, la plupart des disciplines se sont « sportivisées¹ », adoptant les principes de la compétition et de la performance, tandis que les pratiquants de sports de combat revendiquent parfois leur attachement à la tradition, à l'esprit d'école, à une philosophie de la pratique, voire à son caractère artistique.

Il apparaît dès lors difficile de construire des « familles » tant l'univers des sports de combat et arts martiaux (SCAM) est devenu concurrentiel et porteur de pratiques nouvelles. Les lignes de démarcation habituelles – pratiques occidentales *versus* pratiques orientales, pratiques dites ancestrales *versus* pratiques contemporaines, ou encore versant sportif haussé *versus* dimension spirituelle valorisée – se heurtent à des processus d'hybridation et d'appropriation mutuelle. Une dernière piste de taxinomie selon l'angle institutionnel – le rattachement ou non à une fédération – échoue tout autant du fait que la plupart des fédérations délégataires regroupent des pratiques très diverses, lesquelles se subdivisent parfois en « courants » qui se rattachent à plusieurs structures, institutionnalisées ou non.

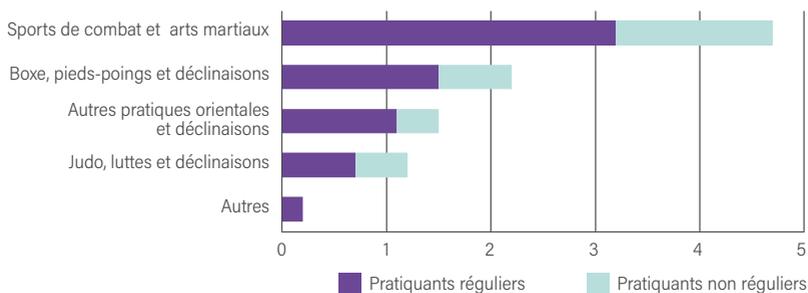
¹ Un glossaire est à la disposition du lecteur en p. 213. Il définit les termes propres à la description des pratiques sportives (institutionnalisation, sportivisation, etc.) et ceux plus spécifiques à l'enquête et à sa passation (déclaration spontanée, pratique utilitaire, etc.).

Tableau 1. Démographie des sports de combat et arts martiaux en 2020

	Pratiquants au moins une fois dans l'année		Pratiquants réguliers	
	En %	Effectif (en millions)	En %	Effectif (en millions)
Sports de combat et arts martiaux	4,7	2,6	3,2	1,8
Dont boxe, pieds-poings et déclinaisons	2,2	1,2	1,5	0,8
Dont judo, luttes et déclinaisons	1,2	0,7	0,7	0,4
Dont autres pratiques orientales et déclinaisons	1,5	0,8	1,1	0,6
Dont autres	0,2	0,1	0,2	0,1

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France. Lecture : en 2020, 2,2 % des personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France déclarent avoir pratiqué une activité de boxe, pieds-poings et déclinaisons au moins une fois au cours des douze derniers mois, ce qui représente 1,2 million de personnes, et 1,5 % déclarent avoir pratiqué cette activité au moins une fois par semaine, soit l'équivalent de 0,8 million de personnes.

Graphique 1. Taux de pratique des sports de combat et arts martiaux (en %) en 2020



Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France. Lecture : en 2020, 2,2 % des personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France déclarent avoir fait une activité de boxe, pieds-poings et déclinaisons au moins une fois au cours des douze derniers mois : 1,5 % déclarent en pratiquer au moins une fois par semaine tandis que 0,7 % la pratiquent de manière occasionnelle.

Classification et évolutions des sports de combat et arts martiaux

Les grandes familles d'arts martiaux et sports de combat

Au regard de ces éléments, le choix de classification s'est d'abord imposé par le poids numérique de certaines activités (*tableau 1*). En premier lieu, apparaît le succès des boxes et des pratiques pieds-poings – pratiques de ring – (« boxe, pieds-poings et déclinaisons ») qui rassemblent plus de 1,2 million d'adeptes parmi dix activités. La deuxième famille (« judo, luttés et déclinaisons ») regroupe sept activités à vocation sportive centrées sur la préhension. Elle compte plus de 660 000 pratiquants de 15 ans et plus. La troisième famille (« autres pratiques orientales et déclinaisons ») est la plus hétérogène : elle rassemble vingt-huit disciplines dissociables en sous-groupes : aikido, armes japonaises et déclinaisons ; karaté, taekwondo et déclinaisons ; kung-fu, arts martiaux d'Asie du Sud et déclinaisons. Enfin une dernière sous-catégorie correspond à des pratiques de self-défense qui ont émergé durant ces trente dernières années puisant, au moins pour partie, leurs principes techniques dans les arts martiaux extrême-orientaux. Cette famille compte environ 120 000 pratiquants âgés de 15 ans et plus.

Un univers en pleine mutation

On observe un fort niveau d'institutionnalisation dans ce domaine sportif : près des trois quarts des pratiquants des grandes familles de SCAM ont déclaré une pratique (tous sports confondus) en club ou en association. Par ailleurs, la moitié des pratiques des grandes familles des SCAM se font dans une structure associative (49 % d'entre elles contre 9 % de l'ensemble des pratiques). La pratique des SCAM est donc nettement engagée dans le milieu associatif. Elle est également fortement licenciée : 36 % contre 5 % pour l'ensemble des pratiques (*tableau 2*).

On peut également souligner le poids encore prépondérant des disciplines les plus « installées » historiquement, la boxe dans la première famille (51 % des effectifs), le judo dans la deuxième (69 %) et, dans une moindre mesure, le karaté dans la troisième (41 %). Pour autant, une myriade d'activités émerge avec des effectifs loin d'être négligeables : la famille des autres pratiques orientales et déclinaisons compte à elle seule vingt-huit pratiques diverses représentant au total 800 000 adeptes.

Les SCAM constituent donc un univers en pleine mutation face à laquelle les grandes fédérations délégataires comme les autres types de structures tentent de répondre en diversifiant leur offre.

Tableau 2. Modalités de pratique des sports de combat et arts martiaux (en %) en 2020

	Boxe, pieds-poings et déclinaisons	Judo, luttes et déclinaisons	Autres pratiques orientales et déclinaisons	Univers des sports de combat et arts martiaux	Ensemble des pratiques
Volume de pratique					
Hebdomadaire (52 à 103 séances/an)	25	23	34	27	17
Bi-hebdomadaire et plus (104 séances et plus/an)	43	38	38	40	23
Institutionnalisation					
Compétition	8	14	7	9	3
Possède une licence	28	40	45	36	5
Pratique encadrée	61	55	66	61	13
Pratique en association	48	49	52	49	9
Niveau perçu					
Confirmé et expert	25	28	28	26	14
Sociabilité					
Pratique avec d'autres sportifs de la même activité	56	55	59	57	11
Lieu					
Dans une installation sportive : stade, gymnase, piscine, salle de fitness, etc.	79	87	88	83	28

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France. Lecture : 43 % de la pratique de boxe, pieds-poings et déclinaisons ont donné lieu à 104 séances ou plus au cours des douze derniers mois. La pratique assidue est donc surreprésentée dans cette famille de sports de combat par rapport à l'ensemble des pratiques d'activités physiques ou sportives.

Les grandes tendances observables dans le domaine des sports de combat et arts martiaux

Des pratiquants jeunes, masculins et omnivores

Les pratiquants de sports de combat et arts martiaux sont majoritairement des hommes jeunes (*tableau 3*). Avec un taux de féminisation d'environ 31 %, les pratiques de combat demeurent des bastions masculins, quelle que soit la famille considérée. Cette faible féminisation renvoie à un univers sportif attaché à un modèle patriarcal², mais aussi aux modalités de pratique qui mettent en jeu la proximité des corps³. La jeunesse des pratiquants n'infléchit donc pas ou peu la prépondérance des hommes dans cet univers. En revanche, cet effet de génération a une incidence directe sur les données sociodémographiques observables : les pratiquants de SCAM sont plus diplômés que les Français de 15 ans et plus, mais aussi presque trois fois plus souvent étudiants et vivent moins fréquemment en couple.

Les pratiquants de SCAM se démarquent également par l'intensité de leur pratique : quelle que soit la famille, plus de 60 % d'entre eux ont un volume d'entraînement d'au moins une séance par semaine, soit 20 points de pourcentage de plus que pour l'ensemble des pratiques sportives. Bien que leurs réponses restent subjectives, il est à noter le poids relativement important des pratiquants se percevant comme confirmés ou experts : on commence les arts martiaux et sports de combat jeune (voire enfant), la pratique occasionne donc souvent un engagement sur le long terme.

Par ailleurs, bien plus fréquemment que pour l'ensemble des activités physiques, les pratiquants de SCAM semblent avoir baigné dans un milieu familial sportif (*tableau 4*). En outre, plus de 80 % d'entre eux se déclarent en bonne ou très bonne santé et 70 % sont des « plurisportifs » ayant pratiqué au moins sept activités physiques et sportives (APS) au cours des douze derniers mois, un nombre presque deux fois plus élevé que pour l'ensemble des pratiquants.

² Mennesson C., 2005, *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris, L'Harmattan.

³ Lenzen B., Dejardin R., Cloes M., 2004, « Régulation de l'opposition et mixité au sein d'une école d'arts martiaux », STAPS, n° 66, p. 99-112.

Tableau 3. Sociodémographie des pratiquants de sports de combat et arts martiaux (en %) en 2020

	Boxe, pieds-poings et déclinaisons	Judo, luttes et déclinaisons	Autres pratiques orientales et déclinaisons	Univers des sports de combat et arts martiaux	Ensemble de la population
Sexe					
Femme	31	29	30	31	52
Homme	69	71	70	69	48
Âge					
15 à 29 ans	57	47	39	49	21
30 à 49 ans	38	39	40	39	31
50 ans et plus	6	14	21	12	48
Diplôme					
Bac ou équivalent	23	28	20	23	18
Supérieur au bac	33	27	37	33	29
Catégorie socioprofessionnelle					
Cadres et professions intellectuelles supérieures	10	7	11	10	14
Professions intermédiaires	16	23	27	22	21
Employés	15	14	8	12	21
Ouvriers	17	13	15	14	15
Élèves, étudiants	29	31	26	29	11
Vie en couple					
Vit en couple	42	45	48	44	59
Ne vit pas en couple	58	56	52	56	42

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France.
 Note : pour la catégorie socioprofessionnelle, les retraités ont été reclassés en fonction de la dernière profession connue. Les étudiants sont distingués des autres personnes sans activité professionnelle car leur comportement en termes de pratiques sportives est plus spécifique.
 Lecture : 71 % des pratiquants de judo, luttes et déclinaisons sont des hommes. Ils sont donc surreprésentés dans cette discipline puisque dans la population de référence, ils ne sont présents qu'à 48 %.

Pratiques libres *versus* pratiques institutionnalisées ?

Même si peu représentée, la pratique libre et hors fédération n'est en rien incompatible avec la pratique dans un cadre institutionnalisé : les pratiquants associent de plus en plus à l'enseignement en club des programmes physiques multiples (footing, cardio training, etc.) et tentent de trouver dans des disciplines connexes (ou sur internet) des voies d'amélioration de la performance. Sensibles à cette évolution des pratiques, les grandes fédérations historiques diversifient leur offre en déclinant le cœur de leur pratique en une multitude de formes : judo, jujitsu de combat, ne-waza/jjb, jujitsu traditionnel, taïso (pratique de santé) ; boxe, boxe précombat, boxe amateur, boxe loisir, ou encore aérobixe.

Tableau 4. Profil sportif des pratiquants de sports de combat et arts martiaux (en %) en 2020

	Boxe, pieds-poings et déclinaisons	Judo, luttes et déclinaisons	Autres pratiques orientales et déclinaisons	Univers des sports de combat et arts martiaux	Ensemble des pratiquants
Portefeuille des pratiques					
7 à 12 APS pratiquées dans l'année	42	38	44	42	24
Plus de 12 APS pratiquées dans l'année	28	32	26	27	8
État de santé perçu					
Bon ou très bon	83	82	84	83	69
Institutionnalisation (toutes APS pratiquées confondues)					
Compétition/Rassemblement	29	41	35	34	18
Possède une licence	43	60	61	52	20
Pratique encadrée	75	75	80	76	35
Club/Association	72	74	77	74	38
Sportivité des parents					
Mère sportive	37	31	44	37	23
Père sportif	57	57	55	56	41

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France.

Note : le portefeuille des pratiques ne comprend pas les APS exclusivement utilitaires.

Lecture : 83 % des pratiquants de boxe, pieds-poings et déclinaisons se perçoivent en bonne ou très bonne santé, ce qui est supérieur à la part de l'ensemble des pratiquants (69 %) qui se perçoivent en bonne ou très bonne santé.

Ainsi, les pratiquants mélangent les disciplines, adoptent des techniques en les adaptant à leur pratique : ce processus d'« adoption », pour reprendre le néologisme de Gérald Gaglio⁴, a deux conséquences. Il rend d'abord plus ardue la distinction des disciplines les unes par rapport aux autres. À cet égard, l'essor des arts martiaux mixtes (MMA) et la promotion de rencontres ou de compétitions interdisciplinaires sont symptomatiques et participent à ce processus de recomposition des pratiques martiales. D'autre part, on assiste à une rupture générationnelle entre d'anciens pratiquants attachés à un modèle traditionnel centré sur l'« école » ou le « maître », et une nouvelle génération plus désireuse d'associer à cette pratique de club une pluralité d'expériences.

Une remise en question des modèles culturels du choix des pratiques ?

Vers une homogénéisation des publics ?

Dans ce contexte, semble se dessiner progressivement une homogénéisation des publics des trois familles considérées : d'une structure du champ caractérisée par des pratiques socialement marquées, on se dirigerait vers des modalités de pratique diversifiées de sorte que des sports réputés populaires comme la boxe ou le MMA proposent aujourd'hui des modes d'entraînement attirant des publics nouveaux. Les pratiques se déclinaient alors en « pratiques singulières » répondant à des « motivations spécifiques »⁵.

Cette difficulté à spécifier un profil socioéconomique unique des pratiquants d'arts martiaux se retrouve dans les données recueillies. Par exemple, si la famille « boxe, pieds-poings et déclinaisons » recrute plus fréquemment parmi les catégories défavorisées, la part des catégories favorisées dans ces disciplines est aussi légèrement supérieure à la moyenne. À l'opposé, les catégories sociales défavorisées sont sous-représentées dans la famille des « autres pratiques orientales et déclinaisons », comportant des arts martiaux comme l'aïkido, le krav maga ou les arts martiaux chinois – pratiques réputées plus « bourgeoises ».

Néanmoins, en opérant un regroupement des cadres et professions intellectuelles supérieures avec les professions intermédiaires d'un côté, et des employés avec les ouvriers de l'autre, une certaine conformité se constate avec les modèles socio-culturels habituels⁶ : plus on va vers des pratiques de contact et de proximité des corps, plus les disciplines recrutent parmi les catégories populaires.

4 Gaglio G., 2021, *Sociologie de l'innovation*, 2^e édition, Paris, Presses universitaires de France.

5 Quidu M., Delalandre M., 2018, « Être normaliens et pratiquants de mixed martial arts », *Sociologies* [en ligne].

6 Clément J.-P., 1983, « La force, la souplesse et l'harmonie », in Pociello C. (dir.), *Sports et société*, Paris, Vigot.

Par conséquent, pour chaque famille de pratiques, on peut distinguer un centre et une périphérie. Le centre correspond aux pratiquants proches du profil socio-culturel type : par exemple, les pratiquants réguliers de boxe pour lesquels cette pratique constitue l'activité principale sont le plus souvent issus des catégories populaires. Mais à l'intérieur de cette famille « boxe, pieds-poings et déclinaisons », se développe une pratique périphérique, avec des adeptes venus d'univers sociaux différents et suffisamment nombreux pour infléchir les statistiques tendanciennes observées. Ainsi, le développement des clubs universitaires ou des pratiques hybrides dans le champ de la boxe pourrait laisser croire à une diffusion de cette pratique sportive vers des catégories socioprofessionnelles plus élevées ; mais la géographie des clubs montre, pour l'essentiel, une localisation de ces derniers dans les quartiers populaires et les villes périphériques des grandes agglomérations⁷, logique sociospatiale observée tout autant dans d'autres disciplines⁸.

À la recherche de spécificités, judo, luttes et déclinaisons penchent pour la compétition

Si l'on tente de comprendre davantage ces spécificités, la famille « judo, luttes et déclinaisons » se caractérise par une part importante de pratique en compétition (14 %). De même, les sportifs de cette famille participent plus fréquemment à des rassemblements et/ou compétitions que l'ensemble des pratiquants (41 % contre 18 %, tous sports confondus). L'examen des raisons de la pratique pour cette famille permet là encore de constater l'importance accordée à la compétition avec un score moyen attribué à cette raison de 2,1/5 contre 0,9/5 pour l'ensemble des pratiquants. On peut noter également la prépondérance de la performance personnelle comme raison à la pratique.

Cet engagement dans une pratique compétitive est porté par un recrutement important des publics jeunes (bien plus que dans les autres familles) et une organisation fédérale incitant ceux-ci à s'orienter vers la compétition⁹.

Boxe, pieds-poings et déclinaisons, des raisons de pratique multiples

Certaines des raisons de pratique de la famille « boxe, pieds-poings et déclinaisons » se distinguent de manière significative, même si les sports de combat offrent globalement une certaine unité de ce point de vue.

7 Burlot F., 2018, « L'univers de la boxe anglaise ». *Sociologie d'une discipline controversée*, Paris, INSEP.

8 Lardaux G., 2016, « Les spatialités du krav maga », JORRESCAM, Lyon, 13 décembre 2016 ; Martin G., 2011, *Essai sur les territoires du judo en France*, Thèse de doctorat, université de Bordeaux Montaigne.

9 Duprez J.-M., 2009, « Âges et générations dans les fédérations de sports de combat et d'arts martiaux en France » (halshs-00737929).

Il convient en premier lieu de souligner la place du risque dans cette activité porteuse d'une image de violence : « Elle constitue l'une des rares disciplines sportives qui se concluent par l'anéantissement de la conscience d'un homme [ou d'une femme] et par son incapacité physique de poursuivre le combat¹⁰. » Le risque apparaît comme une motivation encore plus importante pour les pratiquants de cette famille, même si généralement, il est cité pour l'ensemble des SCAM de manière plus marquée que pour l'ensemble des pratiquants. La mise en jeu du corps dans une opposition directe mais aussi la volonté de soumettre son adversaire de manière réelle (KO, clefs sur des articulations, étranglement) ou symbolique (*ippon* en judo, tombé en lutte...) dans les sports de combat peuvent l'expliquer.

Les raisons de pratique se caractérisent également par un attachement à la dépense physique : si la performance individuelle est une motivation moins forte que dans la famille « judo, luttas et déclinaisons », cette famille est aussi marquée (plus que les autres) par la compétition (note moyenne de 1,8/5), la dépense physique (4,1/5), l'apparence (3,8/5) ou encore l'aventure (2,6/5). Globalement, la performance personnelle est une motivation forte dans les trois familles, mais associée à un souci d'apparence particulièrement fort chez les boxeurs. Elle montre un attachement au corps et à son image : se dépasser, se transformer et maîtriser l'image que l'on produit de soi constitue une motivation forte à la pratique des sports de cette famille. Le sport répond donc à une finalité double, celle d'un corps performant dans une logique compétitive, mais aussi celle d'un corps support d'une image sociale à laquelle les sportifs de cette famille sont particulièrement attachés¹¹.

Autres pratiques martiales et déclinaisons

C'est ici la famille la plus diversifiée. Elle repose sur des arts martiaux asiatiques qui revendiquaient une forme d'authenticité en opposition avec le modèle sportif, en se réclamant d'une tradition martiale et/ou philosophique. À partir des années 1980, on assiste à ce que Benoît Gaudin a nommé le « retour de l'Agon¹² », à savoir un retour plus marqué à l'esprit guerrier et une orientation plus pragmatique que philosophique, donnant lieu à de nouvelles pratiques inspirées, du point de vue technique, des pratiques orientales plus anciennes. C'est donc un univers particulièrement segmenté qui se dessine, avec certaines disciplines très codifiées et revendiquant leur filiation à la tradition martiale quand d'autres proposent des pratiques plus libres avec un « décorum sans décorum¹³ » sans salut, ni maître de référence, ni même de tenue officielle.

10 Rauch A., 1993, *Boxe, violence du xx^e siècle*, Paris, Aubier.

11 Beauchez J., 2014, *L'empreinte du poing. La boxe, le gymnase et leurs hommes*, Paris, EHESS.

12 Gaudin B., 2009, « La codification des pratiques martiales. Une approche socio-historique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, p. 4-31.

13 Gobbé C., Soulé B., 2020, « Examen sociologique d'une "innovation martiale" : l'exemple de l'aïkibudo », *Sociologies* [\[en ligne\]](#).

Néanmoins, cette famille ne se distingue pas nettement des deux autres : elle recrute elle aussi parmi un public jeune, masculin, pluripratiquant, dont les motivations sont diverses : la santé, l'équilibre physique et psychologique, ou encore la recherche de performance. Seule la compétition est une motivation beaucoup moins fréquente chez les pratiquants de cette famille. Cet écart s'explique aisément au regard de la nature des activités qui la composent : la self-défense ou l'aïkido sont davantage orientés autour d'une pratique de « duo » que de « duel », quand d'autres pratiques martiales peuvent se pratiquer « en solo » à l'image des *tao* pour le kung-fu.

Conclusion

L'univers des arts martiaux connaît de profondes mutations. Souvent associé à un modèle patriarcal et familial, notamment chez les plus anciens des pratiquants où l'âge et l'expérience font du maître un *pater familias*, il doit aujourd'hui composer avec une autre conception de la pratique qui semble émerger chez les jeunes, sortant de la tutelle exclusive d'un « maître » ou d'un entraîneur. En cela, l'attachement à des valeurs traditionnelles, encore fort, n'exclut pas le désir d'élargir et de diversifier les pratiques. Le plus souvent, une pluralité d'expériences s'articule autour d'une activité principale, favorisant l'innovation, mais aussi une concurrence et une cohabitation accrues des disciplines de ce domaine sportif.

Ce champ constitue alors un terrain propice à l'étude de bon nombre de processus observés pour différentes activités physiques et sportives : l'évolution des pratiques et son accord avec une tradition revendiquée qui reste fortement ancrée ; l'existence de rapports sociaux de classes dans un univers où les frontières semblent se brouiller ; l'émergence des pratiques féminines avec la confrontation des femmes dans un univers masculin. Enfin les arts martiaux constituent également un espace de pratique mixte qui, du fait de la proximité des corps, offre une possibilité d'étude des évolutions des rapports sociaux de genre.

Auteurs

Christophe Gobbé, sociologue, agrégé de sciences sociales, docteur en STAPS, membre du Laboratoire d'études sociologiques sur la construction et la reproduction sociales (LESCORES), université Clermont Auvergne, et membre associé du Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport (L-VIS), université Lyon 1.

Guillaume Jomand, historien, agrégé d'EPS, docteur en STAPS, Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport (L-VIS), université Lyon 1.